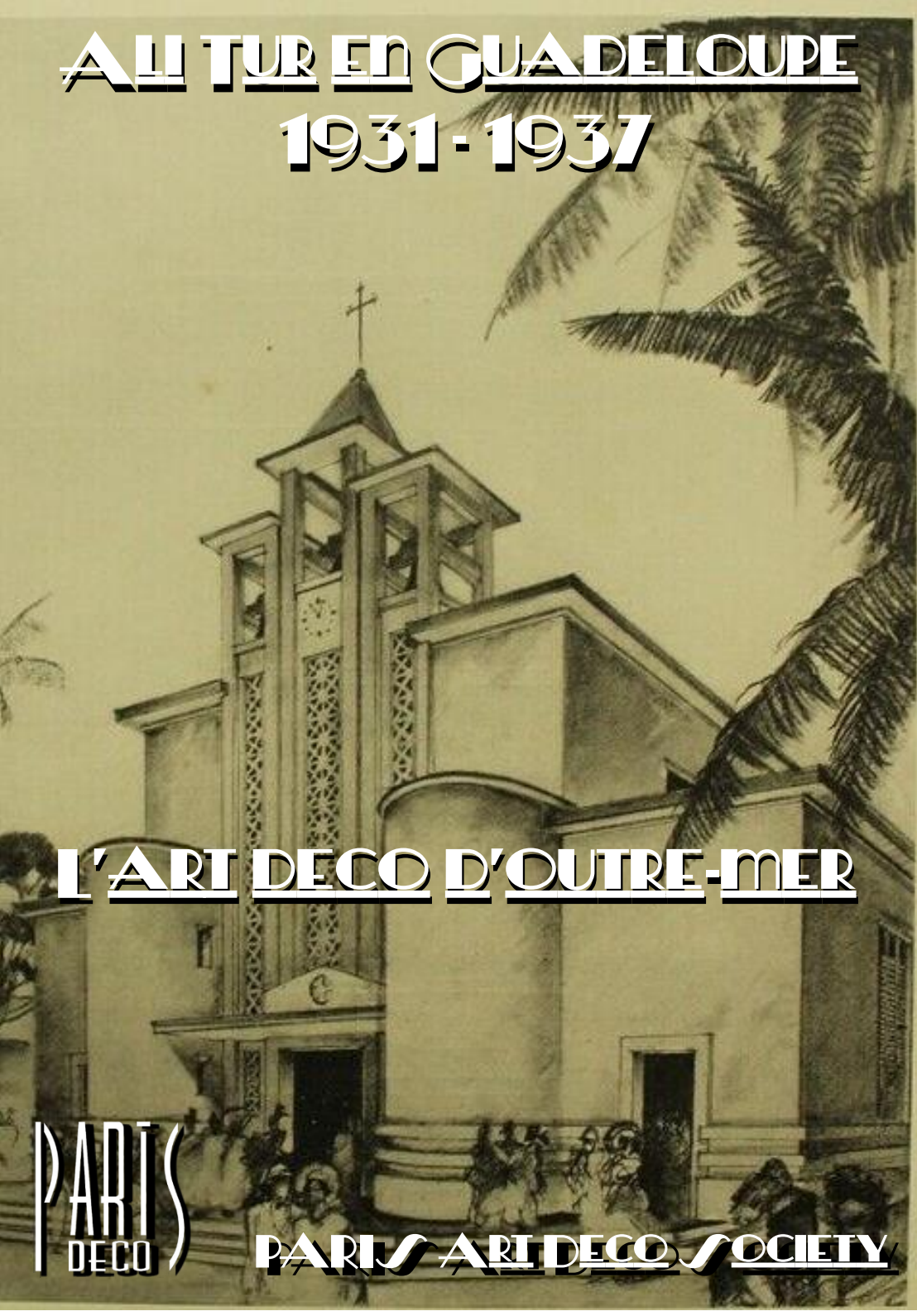


ALI TUR EN GUADELOUPE 1931-1937



L'ART DECO D'OUTRE-MER

ART
DECO

PARIS ART DECO SOCIETY

Les Thèmes de Paris Art Deco Society – 23 février 2021

Ali Tur en Guadeloupe 1931-1937

L'Art Deco colonial

L'architecte Ali Tur (1889-1977), fut envoyé par le Ministère des Colonies pour reconstruire la Guadeloupe après le cyclone de 1928. Entre 1931 et 1937 il a réalisé avec son agence une centaine d'édifices.

Son œuvre fut novatrice, elle accorde une large place aux nouvelles techniques et aux nouveaux matériaux de construction (acier, béton, ciment armé...) et permet de répondre aux spécificités climatiques et météorologiques du milieu tropical.



Localement, l'impact de cette œuvre est très important. Les bâtiments sont répartis sur tout l'archipel guadeloupéen et sont fréquentés au quotidien par la population.

En effet il s'agit principalement de bâtiments gouvernementaux, mairies, tribunaux, perceptions, gendarmeries, postes, dispensaires, écoles, marchés, presbytères ou églises.

Ce patrimoine reconnu aujourd'hui, se dégrade pourtant lentement, malgré les mesures de protection dont bénéficient certains bâtiments.

De jeunes architectes mettent tout en œuvre pour le préserver et le valoriser.

Image page de gauche : Eglise Saint-Jean-Baptiste à Baie Mahault. Ali Tur Portfolio Architecture Coloniale - Guadeloupe, 1931, Ed. Albert Morancé

Un cyclone nommé Okeechobee



Il s'agit d'un cyclone tropical aussi appelé « cyclone de 1928 » qui frappa la Guadeloupe (catégorie 4 sur l'échelle de Saffir-Simpson), puis Porto Rico (catégorie 5) et la Floride entre le 6 et le 20 septembre 1928. Le passage en Guadeloupe a été extrêmement violent. L'ouragan a atteint l'archipel le 12 septembre avec des vents soufflants à 230 km/h.

Ce terrible cyclone a laissé, dans toute famille guadeloupéenne, des souvenirs durables et souvent cruels du fait des nombreux morts et des dégâts matériels très importants qu'il occasionna dans toute l'île, mais plus spécifiquement en Grande Terre et bien plus encore à Pointe-à-Pitre.

La quasi-totalité de la ville fut détruite, notamment à cause du raz-de-marée qui acheva de détruire les structures encore debout.

Les dommages sont en effet, considérables : les pertes humaines se sont chiffrées à 1 200 morts et 2 000 si l'on considère les conséquences indirectes (maladies, misère...) et les dommages matériels ont été estimés à plus de 800 millions de francs de l'époque.

Une subvention de 100 millions de francs est votée le 26 septembre 1928 par le Parlement Français pour venir en aide à la Guadeloupe. Des fonds ont également été débloqués sous forme de prêts ou de dons (dont une partie provenait des indemnités de guerre dues par l'Allemagne à la suite de la Première Guerre mondiale).

Au total, 420 millions de francs auraient été mis à la disposition de la Guadeloupe suite au passage de l'ouragan.

En 1931, le Ministère des colonies a publié le [Livre d'Or de la reconnaissance guadeloupéenne](#) pour les dons et souscriptions recueillis au profit des sinistrés.

La Société d'Histoire de la Guadeloupe est dépositaire d'archives inédites de témoins oculaires de la catastrophe.

Un reportage a été tourné à l'occasion des 90 ans de la survenue du cyclone. Ponctué de courtes vidéos et de photos d'époque il montre bien la soudaineté et l'étendue de la catastrophe.

[Bulletin de la SHG](#)

[Reportage TV1 \(3:25\)](#)

Ali Tur, l'architecte de la reconstruction

Les fonds recueillis ne sont pas directement affectés à la population guadeloupéenne mais vont permettre la reconstruction de la colonie. De nouveaux bâtiments vont venir remplacer, de manière plus durable, les anciens bâtiments en bois détruits.

Pour cette mission, le Ministère des Colonies va choisir un jeune architecte de 40 ans, inscrit sur la liste des 10 architectes du Ministère des Colonies Françaises.

En juin 1929, un contrat est signé entre Ali Tur et le gouverneur Tellier – un ami de longue date –, prévoyant la construction de divers bâtiments publics (palais de justice, palais du gouverneur, etc.) sur une durée de quatre ans pour un montant total estimé à quarante millions de francs. À ces commandes pour le compte de l'État français et la colonie de Guadeloupe, s'ajoutent des contrats passés avec les municipalités pour la construction d'hôtels de ville, d'églises ou d'écoles.

Lors de la réception des bâtiments, un litige opposera Ali Tur à la colonie. Il gagnera finalement son procès mais quittera la Guadeloupe en 1937.

Cliquez sur l'image pour feuilleter le contrat signé entre Ali Tur et le Gouverneur de la Guadeloupe.



Cliquez sur l'image pour accéder au film-documentaire «Ali Tur, architecte colonial» de Alain Glasberg (26 mn)

Qui est Ali Tur ?

Ali Georges Tur naît à Tunis en 1889. Il est de nationalité française (son père était un polytechnicien originaire des Cévennes et sa mère est Alsacienne).

Il intègre en 1910, l'École des Beaux-Arts de Paris. Ses études ayant été interrompues par la guerre, qu'il terminera comme lieutenant, il n'obtient le titre d'architecte DPLG qu'en novembre 1920.

Il ouvre alors une agence d'architecture à Paris. Au moment où il est appelé en Guadeloupe en 1929, il réalisait des immeubles d'habitat à loyer modéré à Paris et en proche banlieue.

En 1937, Ali Tur retourne en métropole.

En 1946, il est nommé architecte agréé par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme et collabore à la reconstruction de Condé-sur-Noireau.

Il obtient le Grand prix d'architecture du Ministère de la France d'Outre-Mer en 1950 et cessera son activité professionnelle en 1959. Ali Tur meurt à Paris, le 26 septembre 1977

Le travail d'Ali Tur en Guadeloupe

Le contrat passé entre Ali Tur et la colonie, prévoyait l'ouverture d'un bureau d'études qui se chargerait de la reconstruction, en quatre ans, d'une centaine d'édifices publics.

Le bureau avait par ailleurs toute latitude de se charger d'autres travaux pour le compte des communes ou de particuliers.

Ali Tur fixa le siège du bureau d'études à Pointe-à Pitre, localité qui n'était pas le chef-lieu de la colonie mais présentait l'avantage de se trouver aux confins de la Grande Terre, où se trouvaient les communes les plus sinistrées, et de la Basse-Terre dont la côte est avait beaucoup souffert.

Ali Tur s'entoure d'une équipe composée d'un ingénieur de Centrale, assisté d'un architecte DPLG et d'un contrôleur, ingénieur des Arts et Métiers.

Le délai de quatre années ne fut pas respecté et l'enveloppe budgétaire fut largement dépassée, mais la liste des réalisations d'Ali Tur en sept ans n'en est pas moins impressionnante.

Parmi les plus emblématiques on peut citer :

- Le palais du gouverneur (actuellement préfecture) à Basse Terre.
- Le palais du Conseil Général.
- Le Palais de Justice de Basse-Terre.
- L'ancienne Mairie de Pointe Noire.
- L'église de Morne à l'Eau.

Ces cinq édifices ont bénéficié d'une protection, en 1991.

Accédez à [l'émission «Paris-sur-mer»](#), (28 mn) animée par le journaliste Dominique Roederer avec l'architecte guadeloupéenne Michèle Robin-Clerc.

C'est Ali Tur qui sera choisi pour construire la pavillon de la Guadeloupe à l'Exposition Coloniale de 1931. Voici ce qu'il disait à ce propos :

"Pour l'Exposition Coloniale, plutôt que de construire des baraques en bois couvertes de tôles ondulées, j'ai trouvé préférable de construire un bâtiment ayant les caractéristiques de ceux actuellement en cours de construction à la Guadeloupe et qui seront peut-être l'origine d'une architecture locale... Notre pavillon représente le visage nouveau et futur de la Guadeloupe, l'antithèse vivante du temple d'Angkor."



Spécificités & techniques

Son style rompt totalement avec l'architecture traditionnelle de l'île.

Ali Tur utilise une technique moderne, le **béton armé**.

Non seulement, le béton est plus solide mais il permet également de satisfaire l'imagination de l'architecte, dont le style comporte de nombreuses références à Auguste Perret.

Des structures nouvelles voient le jour dans l'archipel, avec des poutres, des hourdis agglomérés et des enduits au mortier.

Hostile aux baies vitrées, Ali Tur avait largement recouru à la claustra de béton ajouré, permettant une ventilation naturelle.

Tous les bâtiments sont construits dans le style Arts Déco avec des formes simples, que ce soit au niveau du plan ou des façades, et une prédominance des proportions verticales.

Les toitures sont en terrasse, les poteaux de forme cylindrique, les auvents plats débordent largement les façades.



Hémicycle du palais du Conseil Général

Comme l'explique, Michèle Robin-Clerc qui a effectué un inventaire de l'œuvre d'Ali Tur, ce dernier dessine lui-même les grilles de fer forgé, les rampes d'escalier et les claustras, tous les ornements, le calepinage des carrelages et même parfois le mobilier des bâtiments qu'il a construits.

La division par trois est permanente dans son œuvre, on la trouve déclinée dans les proportions de façades, dans la répartition des balcons, des ouvertures ou des toitures-terrasse, et dans le dessin des grilles en fer forgé.

L'architecte, historienne de l'art, Sophie Paviol, quant à elle, met l'accent sur les dispositifs mis en œuvre pour répondre aux spécificités climatiques et météorologiques de l'île.



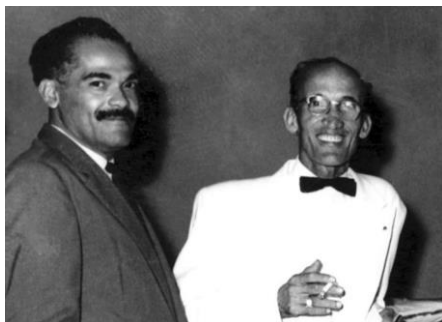
Patio du Palais de Justice, Basse-Terre

[Guadeloupe - le style Ali Tur \(3mn\)](#)

Extrait d'une émission des Témoins d'Outre Mer, diffusée sur France 3, où l'on retrouve Michèle Robin-Clerc pour une visite commentée des bâtiments emblématiques de Basse-Terre.

Les disciples d'Ali Tur

Ali Tur a créé le premier cabinet d'architecture de la Colonie où il s'entoure de jeunes collaborateurs dont l'architecte guadeloupéen Gérard-Michel Corbin qui perpétuera l'œuvre qu'il a commencée. Influencé par Gropius, Mallet Stevens et Le Corbusier, Gérard-Michel Corbin construira près de cinq cents édifices, équipements, immeubles et villas entre 1930 et 1974. Il participera, largement, entre autres, à la modernisation de Pointe à Pitre et fut l'instigateur des normes antisismiques dès 1956.



Gérard-Michel Corbin (à droite) et Gilbert Amarias son associé, dans les années 1950. © Archives M. Corbin

Patrimoine

Quelques 80 bâtiments d'Ali Tur sont encore visibles. Certains ont été classés lors de la campagne de 1991. D'autres tombent en ruine, comme la Chapelle Sépulcrale de Baillif ou le Palais de Justice de Port-Louis, partiellement détruit.

A cet égard, on mesure le grand intérêt de l'inventaire général de l'œuvre architecturale d'Ali Tur en Guadeloupe réalisé entre 2008 et 2010 par Michèle Robin-Clerc.

La vétusté des édifices malmenés par les embruns, l'humidité tropicale et le manque d'entretien ont fragilisé les édifices qui risquent de s'effondrer en cas de séisme majeur.

Comme le pense Sophie Paviol et certains de ses confrères, il y a urgence à rechercher des solutions visant à réduire leur vulnérabilité

Bibliographie

Quelques livres en français sur le sujet dont beaucoup d'extraits sont en libre accès :

- [Les Antilles filles de France : Martinique, Guadeloupe, Haïti](#) (Guadeloupe à partir de la page 139), Marthe Oulié, Fasquelle Editeurs, 1935
- [Ali Tur, architecte : 1929/1937, itinéraire d'une reconstruction](#), Christian Galpin, Conseil général de la Guadeloupe, 1991
- [La Guadeloupe face à son patrimoine : Itinéraires et modalités d'une reconnaissance et d'une revalorisation](#), Jean-Pierre Giordani, Karthala, 1996
- *Ali Tur, un architecte moderne en Guadeloupe*, Sophie Paviol, Infolio Editions - coll. «archigraphy», 2014
- [Guadeloupe, années 30 : Ali Tur, l'architecte d'une reconstruction](#), Michèle Robin-Clerc, Somogy, 2015
- *L'architecte et le cyclone*, Dominique Amouroux, Jean-Michel Place Ed., 2016

Quelques vidéos...

- [Modernes Tropiques \(1h50\)](#), une conversation croisée entre Sophie Paviol auteur de "Ali Tur, un architecte moderne en Guadeloupe" (Ed. Infolio, 2014) et Xavier Dousson auteur de «Jean Bossu, une trajectoire moderne singulière» (Ed. du Patrimoine/Carnets d'architectes, 2014), animée par Dominique Amoureux, autour de deux architectes métropolitains confrontés aux conditions climatiques, techniques et pratiques des Outre-Mer
- [Ali Tur, un architecte moderne reconstruit la Guadeloupe \(1h28\)](#), conférence de Sophie Paviol à l'ENSAG à propos de son livre.

